

DU BON USAGE DE L'AUTOCHTONIE ⁽¹⁾

Marc-Eric GRUÉNAIS

Anthropologue ORSTOM, 213, rue La Fayette, 75010 Paris

RÉSUMÉ

Un des fondements du système politique mossi est l'opposition entre les détenteurs de l'autorité politique, qui ont statut de conquérants, et les détenteurs des maîtrises de la terre, qui ont statut d'autochtones. Existe-t-il une relation directe entre l'autochtonie et la détention de la maîtrise de la terre? En premier lieu, il s'avère que les détenteurs des maîtrises de la terre ne sont pas toujours présents avant les conquérants. En second lieu, dans bon nombre de régions du pays mossi est attestée l'existence non pas d'un, mais de deux groupes ayant statut d'autochtones. Seul un de ces groupes a en charge la maîtrise de la terre sans que l'on puisse dire pour autant que la présence de l'un est antérieure à celle de l'autre. Cependant, ces deux groupes d'« autochtones » ont des caractéristiques différentes. Il apparaîtrait alors que la détention des maîtrises de la terre repose moins sur un fondement historique que sur le choix, effectué par les conquérants, d'un groupe au détriment de l'autre pour « fournir » des maîtres de la terre, choix opéré en fonction des caractéristiques respectives des deux groupes d'« autochtones ».

MOTS-CLÉS : Burkina-Faso — Mossi — Autochtones — Conquérants — Maîtrise de la terre — Organisation politique — Histoire.

ABSTRACT

HOW TO MAKE GOOD USE OF THE NATIVE STATUS ?

The Mossi political system is based on the opposition between the conquerors who hold the political authority and the natives who are the Earth priests. Is there a direct relation between being a native and being the Earth Priest? First, it turns out that the Earth Priests do not always precede the conquerors. Secondly, the existence of not only one native group but of two is confirmed in a number of Mossi zones. Only one of these groups holds the Earth' Priesthood although it is not possible to say that one group was present before the other. However, these two "native groups" exhibit different characteristics. Then it would seem that the Earth' Priesthood bestowed depends less on history than on the conquerors who selected Earth Priests inside one group instead of the other, according to their respective characteristics.

KEY WORDS : Burkina-Faso — Mossi — Natives — Conquerors — Earth' Priesthood — Political organization — History.

Les récits d'origine de nombre de formations politiques moose (Haute-Volta) rapportent comment des conquérants, les *nakombse*, ont établi leur autorité en des régions déjà peuplées de groupes autochtones. Cependant, du point de vue des *nakombse*, les autochtones ne constituent pas, bien souvent, un ensemble indifférencié de populations

qu'il s'agirait d'intégrer globalement dans l'organisation politique qui est instaurée. En effet, dans beaucoup de régions du Moogo (pays mossi), les traditions historiques identifient non pas un, mais deux groupes d'autochtones. Si bien que l'opposition autochtones/conquérants apparaît en fait, à l'origine, comme une relation à trois termes.

(1) Le présent article reprend une partie des informations et analyses exposées dans notre thèse de 3^e cycle : *Autorité et territoire. Histoire d'un apanage mossi* (Haute-Volta), Nanterre, Université Paris-X, 1983, 517 p.

Après avoir précisé de manière très schématique ce que recouvre l'autochtonie dans le Moogo, nous tenterons de dégager, à partir de l'exemple de plusieurs formations politiques moose, quelles sont les caractéristiques respectives des deux autochtonies.

La relation autochtones/conquérants a valeur historique pour autant que l'on accorde un sens relatif à chacun des deux termes : les autochtones sont ceux qui étaient présents « avant ». Dans le Moogo, les autochtones ne sont tels qu'en raison de leur présence dans le bassin de la Volta Blanche avant les *nakombse*. Entendue dans ce seul sens, la relation autochtones/conquérants présente un tel caractère de généralité qu'elle perd toute valeur heuristique. Cependant, l'antériorité de la présence d'un groupe prend tout son sens sociologique dès qu'il existe une fonction particulière attachée au groupe ayant statut d'autochtonie et qui le différencie du groupe venu « après » et d'« ailleurs ».

Dans le Moogo, en première approximation, les autochtones sont associés à la « terre » (*tenga*) et forment des groupes dont sont issus les maîtres de la terre (*tengsoba*, pl. *tengsobadamba*). Le *tengsoba* est un prêtre de la terre qui officie sur des autels de la terre (*tenkugri*) dont le rayonnement s'inscrit dans l'espace déterminé d'une unité de maîtrise de la terre. Le *tengsoba* intervient notamment pour demander la bienveillance de la terre, pour faire prospérer et pour protéger les récoltes. Les conquérants *nakombse*, quant à eux, sont « gens du pouvoir » : ils fondent des dynasties, et donnent au Moogo ses chefs et ses rois.

Cependant, on ne peut inférer une relation directe entre autochtonie et maîtrise de la terre du fait qu'il existe des *tengsobadamba* issus des groupes autochtones. En effet, l'analyse de la relation entre les maîtres de la terre et les chefs à partir des traditions historiques d'unités politiques montre qu'il n'existe aucun lien nécessaire entre maîtrise de la terre et autochtonie.

En premier lieu, les unités de maîtrise de la terre ne sont pas des entités territoriales définies une fois pour toute avant la venue des conquérants *nakombse*. Bien au contraire, on assiste à un développement conjoint des unités de maîtrise de la terre et des unités politiques moose. Dans la région du Moogo central où nous avons enquêté, des unités de maîtrise de la terre furent créées non seulement à la demande de fondateurs des unités politiques, mais aussi à la demande de leurs successeurs. Et, pour le Moogo septentrional (Yatenga), M. IZARD écrit : « ...nombre de créations de maîtrises de la terre sont indissociables de créations connexes de commandements locaux moose... » (1980 : 1416), même si, par ailleurs, « ...les gens du pouvoir coulent leur territorialisation dans les moules façonnés par les gens de la terre. » (IZARD, 1980 : 701). En d'autres termes, il s'avère

que des unités territoriales forgées par un peuplement pré-*nakombga* peuvent correspondre à des unités de maîtrise de la terre à partir desquelles se dessineront les unités politiques créées par les conquérants *nakombse*; ici, la relation historique autochtones/conquérants renvoie bien à une opposition fonctionnelle entre maîtrise de la terre et « maîtrise » de l'autorité politique qui s'exprime dans la relation *tengsoba*, « maître de la terre »/*naaba*, « chef ». Mais il apparaît également que les maîtrises de la terre peuvent être créées de toute pièce par les conquérants; l'autochtonie perd alors de sa pertinence en la matière.

Il n'en est que pour preuve la diversité d'origines des maîtres de la terre. Certaines traditions historiques font état d'un chef fondateur d'une unité politique qui confia la maîtrise de la terre à un membre de sa suite ou à l'un de ses parents, ou encore de chefs qui ont transféré la fonction de maître de la terre d'un lignage à un autre (KÖHLER, 1967). D'autres traditions montrent des fondateurs de chefferie venus avec leurs propres « autochtones » : dans le Yatenga, il est des gens de la terre qui, ayant accompagné les conquérants *nakombse*, sont venus avec leur autel de la terre (IZARD, 1980 : 1142). Enfin, il arrive que des *nakombse*, donc des descendants de conquérants, deviennent eux-mêmes maîtres de la terre (IZARD, 1980).

Au bout du compte, en matière de détention de maîtrises de la terre, tous les cas de figure peuvent se présenter. Lorsqu'un *naaba* fonde une unité politique, il peut trouver sur place des groupes autochtones dont seront issus les maîtres de la terre. À défaut de la présence d'un peuplement pré-*nakombga* dans les régions où les *nanamse* (pl. de *naaba*) vont étendre leur pouvoir, ces derniers peuvent créer des charges de maître de la terre en puisant dans les groupes autochtones avoisinants. Mais le *naaba* fondateur peut tout aussi bien confier la charge de *tengsoba* à un membre de sa suite, ou à un parent, ou encore à un groupe de n'importe quel horizon historique ou social venu avant ou après le fondateur. Enfin, le fondateur peut encore venir avec ses propres gens de la terre. Au besoin, les successeurs d'un fondateur d'une unité politique peuvent décider de déposséder un groupe autochtone de sa charge de *tengsoba* et la confier à un autre groupe (KÖHLER, 1971).

Il n'y a donc pas lieu d'établir une relation nécessaire entre autochtonie et maîtrise de la terre. Sommes-nous alors réduit à n'attribuer aucune valeur fonctionnelle à l'autochtonie et à constater simplement la présence d'une population « avant » la venue des *nakombse*? En fait, il est un élément qui, à la fois, vient corroborer l'absence de relation nécessaire entre autochtonie et maîtrise de la terre, et, dans une certaine mesure, donne tout son sens

à une autochtonie : l'existence de deux groupes, de deux statuts pourrait-on dire, d'autochtones.

En effet, dans le Moogo central, il faut distinguer, parmi les autochtones, entre *nyonyose* (sg. *nyonyoga*) et *ninsi* (sg. *niniga*). Qu'il ne suffise pas d'être autochtone pour détenir une maîtrise de la terre, preuve en est que les maîtres de la terre issus de groupes autochtones, sont presque exclusivement d'origine *nyonyoga*; les *ninsi* n'ont généralement pas accès à la fonction de *tengsoba*. Et pour cause : un thème récurrent des récits de fondation des unités politiques par les conquérants est l'établissement d'une alliance entre *nakombse* et *nyonyose* pour lutter contre les *ninsi*; dans beaucoup de régions, on rapporte que, à la suite d'une telle alliance, les *ninsi* ont été contraints de quitter définitivement les lieux. Si bien que, au bout du compte, les autochtones du système politique moaga sont les *nyonyose*, à l'exclusion des *ninsi*; et la relation autochtones/conquérants qui, initialement, se donne composée de trois termes se réduit finalement à deux termes. Qui sont ces « mauvais » autochtones que l'on chasse pour la plus grande gloire des « bons » autochtones que sont les *nyonyose*, et quelle est, en définitive, l'autochtonie « souhaitable » pour des conquérants; telles sont les questions que nous allons aborder à présent à partir d'un essai de spécification du statut des *ninsi*.

Dans le Moogo central et, plus particulièrement dans la région où est dit avoir pris naissance le royaume de Wogodogo, toutes les traditions s'accordent pour présenter une situation initiale de lutte entre les *nyonyose* et les *ninsi*; c'est en intervenant dans ce conflit qu'un conquérant *nakombga*, Naaba Wubri, fondera le royaume de Wogodogo : les *ninsi* pillent les *nyonyose*, ces derniers s'allient alors avec les *nakombse* représentés ici par Naaba Wubri; Naaba Wubri combat les *ninsi*, les repousse et fonde ainsi le Wogodogo. La lutte contre les *ninsi* apparaît, au travers de plusieurs traditions historiques, comme une constante de l'activité guerrière du fondateur du Wogodogo. Les *ninsi*, devenus ainsi les ennemis des *nakombse*, prendront cependant leur revanche puisque Naaba Wubri trouvera la mort dans la région de Yako (nord ouest du Moogo) alors qu'il combattait les *ninsi* (PAGEARD, 1965; NACANABO, 1982).

Les débuts de l'histoire du Moogo offrent plusieurs exemples de luttes entre *nakombse* et *ninsi*. Dans la région de Yako, les *ninsi* auraient fui sous la pression des *nakombse* (NACANABO, 1982 : 234). Un petit-fils de Naaba Wubri dut combattre les *ninsi* lors de sa conquête du Busuma (est du Moogo) (IZARD, 1970 : 239; CHÉRON, 1924 : 644). PAGEARD (1965 : 31) rapporte l'épisode suivant au sujet d'un des tous premiers conquérants du Moogo, Naaba Pasgo : après avoir franchi la Volta Blanche, Naaba

Pasgo arriva dans un village nommé Yamtenga où il ne trouva qu'un vieillard, tous les autres habitants du lieu, des *ninsi*, ayant pris la fuite. Furieux, Naaba Pasgo s'appretait à frapper le vieillard de sa lance lorsque celui-ci lui dit : « Pourquoi veux-tu gâter ta lance? ». Ici s'exprime la haine inhérente aux *nakombse* envers les *ninsi*.

Yako conserve un souvenir ritualisé de la lutte entre *ninsi* et *nakombse* : à l'occasion du nouvel an moaga, un *niniga* et un dignitaire de la Cour du chef de Yako, qui est alors un substitut du chef de Yako, se livrent à un simulacre de lutte représentant les combats qui opposèrent le fondateur de Yako à l'ancêtre des *ninsi* (NACANABO, 1982 : 242).

C'est donc à de véritables guerriers qu'eurent affaire les *nakombse* en la personne des *ninsi*, et, dans le Moogo central, il a fallu attendre la fin du XVII^e siècle, qui correspond au règne du septième souverain du Wogodogo, pour que les *nakombse* s'imposent définitivement aux *ninsi* (PAGEARD, 1965 : 42). D'ailleurs, PAGEARD (1965 : 16) définit les *ninsi* comme des hommes de guerre et précise (1963 : 41) que l'ancêtre des *ninsi* était appelé *zabr yaaba Kumbemba*, « Kumbemba, l'ancêtre de la guerre », dont la devise était « Disperser les chevaux ce n'est pas disperser les lances » (PAGEARD, 1963 : 27).

Pourtant, les *ninsi* ne sauraient être considérés comme les ennemis inconditionnels des *nakombse*, bien au contraire. Nous avons recueilli l'information suivante auprès d'un *niniga* de Wubriyaogê, localité où est inhumé Naaba Wubri : l'ancêtre du *niniga* avait offert l'hospitalité à Naaba Wubri, et lorsque Naaba Wubri partait guerroyer, il était le dépositaire de ses « affaires »; quand Naaba Wubri fut enterré, c'est lui qui creusa la tombe. De même que les *ninsi* apparaissent comme les ennemis invétérés des *nakombse*, ils sont souvent leurs alliés les plus fidèles ou, plus exactement, ils sont ceux qui reçoivent et installent le premier conquérant.

Nous avons vu ci-dessus que Naaba Pasgo voulut s'en prendre à un vieillard *niniga*, furieux de trouver un village désert. Mais auparavant, le même Naaba Pasgo, dans un autre village, « fut particulièrement bien accueilli par les *Ninissi* pêcheurs et chasseurs qui vivaient sur les rives du fleuve. Ceux-ci le gratifièrent d'importantes quantités de poisson. À sa demande, ils lui apportèrent un koba capturé vivant » (PAGEARD, 1965 : 31). A Busuma également, après la mort du fondateur *nakombga* qui eut à combattre les *ninsi* pour se tailler son royaume, un *niniga* fit appel au souverain du Wogodogo pour qu'il lui envoie un de ses fils afin de commander la région (IZARD, 1970 : 239). Il n'est jusqu'à Yako, où la lutte entre *ninsi* et *nakombse* fut particulièrement rude, qu'un *niniga* accueillit et hébergea le fondateur de Yako (NACANABO, 1982 : 187). Il est

pour le moins paradoxal de trouver les « meilleurs » et les plus « mauvais » des *ninsi* dans ces mêmes régions où la lutte des *nakombse* contre les *ninsi* fut la plus intense.

Quel était le statut politico-historique des *ninsi*? *ninsi* et *nyonyose* sont, face aux *nakombse*, deux groupes autochtones. La relation conflictuelle existant entre *nyonyose* et *ninsi*, qui s'exprime dans les exactions des seconds envers les premiers, fait-elle des *nyonyose* les autochtones des *ninsi* conquérants avant la venue des *nakombse*? Selon PAGEARD (1963 : 34), les *ninsi* exerçaient une domination sur les *nyonyose* et la région de Ouagadougou, par exemple, s'appelait auparavant Kumbembatenga, du nom du chef *niniga* dominant. Et PAGEARD de conclure, après l'analyse des relations *nyonyose/ninsi/nakombse* : « Nous pensons donc que, peu avant la formation des empires mossis (par les *nakombse*) le pays compris entre le pays samo actuel et la Volta Blanche au sud de Kaya se caractérisait politiquement par une multiplicité de protectorats imposés par les Ninissi aux Nioniossés autochtones » (1963 : 45). Preuve en serait la présence auprès du souverain du Wogodogo d'un *wogodogo naaba* (lit. « chef de Wogodogo »), d'origine *niniga*, intermédiaire entre le souverain du Wogodogo et le Panzani *tengsoba* (*nyonyoga*), principal maître de la terre du lieu de résidence du souverain; la relation souverain/*wogodogo naaba*/Panzani *tengsoba* marquerait à la fois l'ancienne domination des *ninsi* sur les *nyonyose* et la reconnaissance de cette domination par les *nakombse* : les *nakombse*, vainqueurs des *ninsi*, auraient néanmoins tenu à reconnaître les mérites des *ninsi* en maintenant l'autorité qu'ils avaient sur les *nyonyose*, d'où l'existence du *wogodogo naaba* (*niniga*) intermédiaire entre le *tengsoba* (*nyonyoga*) et le souverain (*nakombga*) (PAGEARD, 1963 : 16-17). Dans un autre article, PAGEARD (1965) fait l'hypothèse que les *ninsi* pourraient être les tenants d'anciennes branches dynastiques évincées, sans préciser cependant quelle pourrait être l'origine de ces anciennes branches dynastiques.

Il est vraisemblable que les *ninsi* dominaient ou tentaient de dominer les *nyonyose*; mais leur statut historique n'en est pas éclairé pour autant. Deux traditions s'opposent à ce sujet : celle de l'autochtonie des *ninsi* et celle de leur « allochtonie ».

Les *ninsi* allochtones ont les origines les plus diverses. Dans le Yatenga, au nord du Moogo, le terme *ninsi* est un ethnonyme pour désigner les Samo. Rien ne permet cependant d'identifier les *ninsi* dont il est question à l'origine des formations politiques moose aux Samo actuels. En effet, dans la région de Yako, si une partie des *ninsi* dit bien venir du pays samo, en revanche d'autres *ninsi* se déclarent originaires du Moogo central (NACANABO, 1982 : 189); il y aurait donc à Yako deux « groupes »

de *ninsi* issus de deux mouvements migratoires qui sont à l'exact opposé l'un de l'autre.

D'autres origines des *ninsi* sont attestées : un chef *niniga* de Yako situe ses origines dans le Mali actuel (NACANABO, 1982 : 187). A Busu, toujours à l'ouest du Moogo, un groupe ayant statut d'autochtonie, et étant désigné par la population comme un groupe de *ninsi*, se déclare d'origine *fulga*, ethnonyme désignant les Kurumba, population située au nord-est du Moogo (NACANABO, 1982 : 206).

Selon nos propres informations, les *ninsi* du Moogo central seraient d'origine *kibga* (pl. *kibse*), ethnonyme notamment utilisé pour désigner les Dogon. Le rapprochement des *ninsi* et des *kibse* avait déjà été signalé par CHÉRON (1924 : 638); et le rapprochement des *ninsi* et des Dogon est suggéré par DELOBSOM (1932 : 1) lorsqu'il écrit que les *ninsi* du Moogo central auraient été repoussés dans la falaise de Bändiagara. Cependant, pour notre propos, l'assimilation des *kibse* aux Dogon pose autant de problème que celle des *ninsi* aux Samo. Mais le rapprochement des *ninsi* et des *kibse* est à relever. Dans le Yatenga, la présence de *ninsi* antérieurement à la conquête *nakombga* est ignorée, mais non la présence de *kibse*. Or, les *kibse* du Yatenga semblent occuper la même position structurale que les *ninsi* du Moogo central, à savoir des ennemis des *nakombse* qui furent chassés par ces derniers.

La multiplicité d'origines des *ninsi* allochtones rend incertaine toute possibilité de faire des *ninsi* un groupe historiquement homogène. Venus d'« ailleurs », ces *ninsi* sont souvent venus après les *nyonyose* : le chef *niniga* de Yako originaire du Mali aurait trouvé sur place des *nyonyose*; selon certains *nyonyose* du Moogo central, les *ninsi* seraient venus de l'est pour piller la région, attestant ainsi l'antériorité de l'installation des *nyonyose*, qui se disent venir de nulle part, par rapport aux *ninsi*.

A l'inverse, d'autres traditions affirment l'autochtonie des *ninsi*. Dans la région de Yako, un groupe de *ninsi* se dit être sorti d'un trou (NACANABO, 1982 : 188), et, selon un des serviteurs du chef de Yako, *nyonyose* et *ninsi* ne formaient qu'un seul peuple à l'origine, la segmentation étant intervenue avec l'arrivée des *nakombse* : les *nyonyose* seraient ceux qui auraient accepté sans résistance les *nakombse*, tandis que les *ninsi* seraient tous ceux qui auraient refusé la domination des conquérants (NACANABO, 1982 : 203). L'appartenance des *ninsi* et des *nyonyose* au même groupe est également soulignée par PAGEARD (1965 : 19). Selon DELOBSOM (1932 : 1) les *ninsi* seraient les ancêtres des *nyonyose*. Dans le Moogo central, on nous fit part de la présence de *ninsi* dans la région antérieurement aux *nyonyose*; et parfois, les *ninsi* apparaissaient comme des alliés des *nyonyose*. Ici, nous sommes en présence soit de *ninsi* qui semblent être les plus autochtones des

autochtones, soit de *ninsi* dont le statut historique est sensiblement équivalent à celui des *nyonyose*. Il semblerait même que *nyonyose* et *ninsi* vivaient parfois en bonne intelligence.

Au bout du compte, si les *ninsi* font bien figure d'autochtones par rapport aux *nakombse*, en revanche, leur statut historique est indécidable. Il est cependant deux caractéristiques des *ninsi* qui ne renvoient ni à leur origine, ni à leur statut historique. Il s'agit, d'une part, du rôle qu'ils jouent dans la relation *nyonyose/nakombse*, d'autre part, de leurs habitudes de vie.

Les *ninsi* apparaissent souvent comme troisième terme intermédiaire dans la relation *nyonyose*-autochtones/*nakombse*-conquérants. Ce sont des *ninsi* qui, à Yako comme dans le Moogo central, on reçu les *nakombse*; les *ninsi* étaient les « logeurs » (*gàsoba*) des fondateurs. En général, dans la société moaga, lorsqu'un étranger se rend dans une localité, il n'ira pas directement auprès de la personne qu'il veut rencontrer mais s'arrêtera auparavant chez son *gàsoba* (parent ou ami) qui l'hébergera et lui servira d'introduit par des responsables de la localité. Cette fonction de logeur des *ninsi* apparaît très clairement dans le récit d'origine de Yako. Le fondateur de Yako, Naaba Yelkuni, rencontre une femme dans la brousse à qui il dit : « Au retour de ton maître, dis-lui qu'un étranger qui désire se procurer un logeur est passé. Je reviendrai ». L'étranger repartit et revint quelques années plus tard avec une suite nombreuse; il fut hébergé par un chef *niniga*. Mais le *niniga* n'ayant pas suffisamment d'eau alla prévenir le *tengsoba* (maître de la terre) d'origine *nyonyoga* pour faire face aux besoins des étrangers; le *tengsoba* proposa à Naaba Yelkuni son propre marigot (NACANABO, 1982 : 246-247). Ce rôle d'intermédiaire des *ninsi* se retrouve dans les fonctions qu'ils peuvent occuper auprès des chefs. Un dignitaire *niniga* de Yako a la charge de diffuser les décisions du chef de Yako (NACANABO, 1982 : 237). Nous avons vu également que le *wogodogo naaba*, d'origine *niniga*, jouait le rôle d'intermédiaire entre le souverain du Wogodogo et le Panzani *tengsoba* (*nyonyoga*).

Les *ninsi* semblent également se caractériser par un mode de vie différent de celui des *nyonyose*. Les *nyonyose* constituent le monde des agriculteurs. Les *ninsi*, en revanche, apparaissent au travers des récits d'origine comme mineurs et forgerons (PAGEARD, 1965 : 46), ou comme chasseurs et pêcheurs (PAGEARD, 1965 : 31). De plus, leur habitudes de vie les distinguent en tout des agriculteurs : « Les Ninissi, dit-on à Ouagadougou, fuyaient les bas-fonds : ils préféraient s'installer sur de légères éminences, même rocailleuses » (PAGEARD, 1963 : 30); et lorsqu'un fondateur *nakombga* atteint une région, il trouve un *niniga* qui, dans un arbre, qui, dans un fourré

(NACANABO, 1982) ou encore se confondant avec les animaux sauvages : le *niniga* rencontré par le fondateur de Būsūma, « comme ses congénères, était vêtu de peaux de panthère, aurait tout d'abord été pris par les Mossi pour un fauve » (CHÉRON, 1924 : 644). Par ailleurs, une tradition relative à la mort du fondateur du Wogodogo rapporte comment des *nyonyose* sont parvenus à s'emparer du corps du chef alors inhumé dans une localité *niniga* : afin que les *nyonyose* puissent prendre le corps en toute impunité, il fallait que la localité soit désertée par les *ninsi*; les *nyonyose*, magiciens, envoyèrent un nuage de sauterelles sur les terres de la localité; les *ninsi* quittèrent leur localité pour aller ramasser les friandises que constituaient pour eux les sauterelles. Un tel comportement des *ninsi* n'est pas sans rappeler une pratique de chasseurs-cueilleurs.

Un dernier point reste à souligner concernant les *ninsi* : leur rôle religieux. Nous avons rapidement esquissé ci-dessus la fonction des *tengsobadamba*, maîtres de la terre issus du groupe des *nyonyose*, seuls habilités à officier dans le cadre d'une unité de maîtrise de la terre. Les *ninsi* sont également en rapport avec les forces chtoniennes, mais en général, ils ne fournissent pas de *tengsobadamba* et leur domaine d'action est, ou a été, tout autre que celui des *nyonyose*. Dans une région du Moogo central, où la présence *niniga* a disparu, les *ninsi* sont associés à des lieux (collines, trous, rochers) qui renferment des forces mystérieuses incontrôlables et incontrôlées par les autres groupes jusques et y compris les groupes associés à des maîtrises de la terre. PAGEARD signale qu'un important dignitaire de la Cour du souverain du Wogodogo d'origine *niniga* est le « grand maître des forces occultes » (1963 : 40), sans préciser cependant quelles sont ces forces. A Yako, c'est un *niniga* qui ouvre le calendrier rituel en versant de l'eau à terre; à défaut de cette cérémonie préliminaire, la date d'aucune coutume ne saurait être retenue. La non exécution du calendrier rituel est porteuse de malédiction pour tout le peuple et peut justifier la mort prématurée du chef de Yako (NACANABO, 1982 : 192). Un *niniga* apparaît donc comme le lien essentiel entre la terre et les vivants, la vie du chef de Yako et la survie des habitants de Yako, dont les *nyonyose*, en dépendent; pourtant, le *niniga* n'est pas maître de la terre. En dernier lieu, à Yako, comme dans l'ouest du Moogo (KÖHLER, 1971), on fait état de descendants de « premiers occupants » qui reviendraient périodiquement effectuer nuitamment des sacrifices à la terre; KÖHLER précise que « leur pratique est considérée comme étrangère à l'ordre religieux mossi. Les nouveaux occupants des terres n'accordent guère d'attention à ces rituels dont ils n'attendent pour eux-mêmes aucun effet bénéfique. Le maître de la terre de Pilimpikou, conscient d'être l'unique

prêtre autorisé de la terre de cette localité est opposé à ces pratiques : 's'il nous arrivait de surprendre des étrangers en train de sacrifier sur notre terre, nous les chasserions aussitôt : agir comme eux c'est commettre un vol!' » (KOHLEK, 1971 : 146). Les descendants des « premiers occupants » pourraient bien être des *ninsi*. Tout se passe comme si les relations entre la terre et les *ninsi*, d'une part, et les *nyonyose*, d'autre part, étaient exclusives les unes des autres.

Ninsi et *nyonyose* ont statut d'autochtones face aux *nakombse*. A envisager les relations que les deux groupes ont entretenues et entretiennent avec les *nakombse*, il ne saurait être question de faire des *ninsi* les ennemis de l'alliance *nyonyose/nakombse*, d'autant moins que les *nyonyose* font parfois figure d'ennemis des *nakombse*. De plus, si l'on considère les dires du tengsoba de Pilimpikou rapportés par Kohler, les luttes qui ont parfois opposé les *nyonyose* et les *nakombse*, l'amitié entre *ninsi* et *nakombse* et les relations de parenté qui ont pu sous-tendre les relations entre *nyonyose* et *ninsi*, il pourrait se faire que les *ninsi* ne soient pas aussi « mauvais » que les *nyonyose* veulent bien le dire. Nous avons vu par ailleurs que le « degré » d'autochtonie respectif des *nyonyose* et des *ninsi* était indéfinissable eu égard aux origines diverses attribuées aux *ninsi*, mais aussi au lien qui unit les *ninsi* à la terre. Cependant, les *ninsi* se différencient des *nyonyose* par leurs

activités et leur mode de vie : les *nyonyose*, agriculteurs, s'opposent aux *ninsi*, chasseurs, cueilleurs, forgerons, vivants sur les hauteurs ou près de l'eau. Une telle opposition pourrait être au fondement de la rivalité entre *nyonyose* et *ninsi*. Les *nakombse*, en s'alliant prioritairement avec les *nyonyose* auraient alors opéré un véritable choix de société, privilégiant un monde de paysans au détriment du monde plus obscur, et peut-être plus « archaïque », des *ninsi*, univers difficilement identifiable à l'heure actuelle et peut-être plus difficilement contrôlable par des *nakombse*. Un tel choix de société se serait traduit par l'exclusion des *ninsi* du rôle d'officiant de la terre pour laisser aux *nyonyose* le soin presque exclusif de fournir les maîtres de la terre dans le nouveau système politique instauré par les *nakombse*. Mais, semble-t-il, on ne boute pas dehors impunément un groupe d'autochtones en raison de leur lien à la terre, de la puissance guerrière des *ninsi*, mais aussi, peut-être, par reconnaissance de l'aide fournie par des *ninsi* aux *nakombse* lors de la conquête. Il aurait pu y avoir alors un compromis entre les *ninsi* qui se sont maintenus dans le Moogo et les *nakombse* pour trouver aux premiers une place dans le système politique moaga. Les différentes fonctions accordées, à Yako ou dans le Wogodogo, aux *ninsi* pourraient être l'expression des divers compromis.

Manuscrit accepté par le Comité de rédaction le 4 mars 1985

BIBLIOGRAPHIE

- CHERON, (G.), 1924. — « Contribution à l'histoire du Mossi. Traditions relatives au Cercle de Kaya. » *Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'A.O.F.* : 635-691.
- DELOBSOM, (D.), 1932. — L'empire du Mogho Naba. Paris, Domat-Monchrestien, 303 p.
- IZARD, (M.), 1970. — Introduction à l'histoire des royaumes mossi. Paris-Ouagadougou, C.N.R.S.-C.V.R.S. (Recherches Voltaïques, n°s 12 & 13), 428 p.
- IZARD (M.), 1980. — Les archives orales d'un royaume africain : Recherches sur la formation du Yatenga. Thèse de Doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, Université René Descartes Paris-V, Paris, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 1618 p.
- KOHLER (J. M.), 1967. — Notes historiques et ethnographiques sur quelques commandements régionaux de l'Ouest Mossi (Haute-Volta). Paris, ORSTOM, 80 p. *multigr.*
- KOHLER (J. M.), 1971. — Activités agricoles et changements sociaux dans l'Ouest Mossi, Paris, *Mém. ORSTOM*, n° 46, 248 p.
- NACANABO (N. D.), 1982. — Le royaume moaga de Yako (Haute-Volta), des origines à 1896. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, U.E.R. d'histoire, Centre de Recherches Africaines, Paris, 579 p.+224 p.
- PAGEARD (R.), 1963. — Recherches sur les Nioniosé. *Études Voltaïques*, n° 4 : 3-71.
- PAGEARD (R.), 1965. — Une enquête historique en pays mossi. *Journal de la Société des Africanistes*, XXXV (1) : 11-66.